

## **PRODUIRE DU FROMAGE DE CHEVRE ET/OU DE LA VIANDE DE CHEVREAU EN RACE PYRENEENNE**



**REFERENCES TECHNICO-ECONOMIQUES (2012)**

*Ce travail a reçu le soutien financier de l'Union Européenne (Feder), de l'Etat français (Fnadt), du Conseil Régional de Midi Pyrénées, du Conseil Régional de Languedoc Roussillon, du Conservatoire des races d'Aquitaine, des Conseils Généraux des Hautes Pyrénées, de l'Ariège et de la Haute Garonne.*

**Octobre 2013**

**Rédaction :** Léa Charras, Fanny Thuault (Association Chèvre des Pyrénées)

**Crédits photos :** Association Chèvre des Pyrénées, G. Cazaban

**Remerciements :** aux 50 éleveurs de chèvres des Pyrénées ayant accepté de participer aux enquêtes,  
à Emmanuelle Caramelle-Holtz (Institut de l'Elevage) pour sa relecture attentive.



## SOMMAIRE

AVANT PROPOS ET PRECISIONS METHODOLOGIQUES.....	5
DES SYSTEMES TRADITIONNELS DE TAILLE MODESTE.....	7
PRESENTATION DES SYSTEMES : UNE RACE MIXTE ET UNE GRANDE DIVERSITE D'ELEVAGES.....	9
<b>DESCRIPTION DES SYSTEMES ALLAITANTS.....</b>	<b>10</b>
<i>A1 – Système optimisant l'utilisation des estives et produisant des chevreaux lourds     (troupeaux allaitants du Pays Basque).....</i>	<i>10</i>
<i>A2a – Système pratiquant l'estive et produisant des chevreaux lourds (Béarn et     Hautes Pyrénées).....</i>	<i>12</i>
<i>A2b – Système pratiquant l'estive et produisant des broutards (Hautes     Pyrénées).....</i>	<i>14</i>
<i>A3a – Système n'ayant pas recours aux estives et produisant des chevreaux lourds     (plaine et piémont pyrénéen).....</i>	<i>16</i>
<i>A3b – Système n'ayant pas recours aux estives et produisant des broutards (plaine et     piémont pyrénéen).....</i>	<i>18</i>
COMPARAISON DES SYSTEMES ALLAITANTS.....	20
<b>DESCRIPTION DES SYSTEMES FROMAGERS.....</b>	<b>22</b>
<i>F1 – Système autonome en fourrage, qui pratique l'estive et qui laisse les chevreaux     sous la mère (système traditionnel Béarnais).....</i>	<i>22</i>
<i>F2 – Système autonome en fourrage et produisant des céréales (chevreaux élevés     sous la mère et au lait de vache).....</i>	<i>24</i>
<i>F3 – Système extensif simplifié autonome en fourrage et qui laisse les chevreaux sous     la mère.....</i>	<i>26</i>
<i>F4 – Système sans autonomie fourragère (chevreaux élevés sous la mère et au     biberon).....</i>	<i>28</i>
COMPARAISON DES SYSTEMES FROMAGERS.....	30
NOTES.....	33



## **AVANT PROPOS ET PRECISIONS METHODOLOGIQUES**

En 2007, l'association Chèvre de race pyrénéenne a publié un premier référentiel technico-économique décrivant les pratiques des éleveurs de chèvres des Pyrénées. Il s'agissait de donner des références précises aux porteurs de projets intéressés par la race, et de faire connaître la race et ses systèmes d'élevages aux différentes institutions qui accompagnent le monde agricole. Cinq ans plus tard, il s'est avéré nécessaire de réactualiser ce référentiel pour mettre à jour les indicateurs économiques et pour rendre compte de l'évolution des pratiques des éleveurs de chèvres des Pyrénées. Léa Charras, élève ingénieur de l'INPT-ENSAT, a mené ce travail en 2012 dans le cadre de son stage de fin d'étude<sup>1</sup>. Le présent document est une synthèse de son travail qui s'est appuyé sur 50 enquêtes de terrain auprès des éleveurs valorisant la race pyrénéenne et représentatifs des pratiques actuelles (32 élevages allaitants et 18 éleveurs fromagers). Son stage a également consisté à construire un outil qui permettra d'actualiser les indicateurs technico-économiques dépendants de données conjoncturelles.

L'intérêt de ce référentiel est de comprendre le fonctionnement global de ces exploitations (conduite du troupeau, gestion des ressources fourragères, choix de commercialisation) et de proposer quelques indicateurs économiques qui permettront de les situer dans la filière caprine française.

Plusieurs difficultés ont cependant rendu délicate l'exploitation de ces données :

La proportion d'élevages « non professionnels » ou « traditionnels » qui valorisent la Chèvre de race pyrénéenne est loin d'être négligeable et peu d'entre eux tiennent une comptabilité détaillée, sans compter que dans plusieurs exploitations, il a fallu faire la part entre l'atelier caprin et les autres ateliers présents. Certaines charges d'exploitation ont donc été estimées aux dires des éleveurs. Quant aux charges de structure et à l'amortissement des équipements et bâtiments, ils ont souvent été difficiles à évaluer. Pour toutes ces raisons, **il a été décidé de raisonner uniquement à l'échelle de l'atelier caprin et de ne pas intégrer les charges de structure.**

De la même façon, l'accès aux primes (ICHN, PHAE et DPU caprins, prime à la chèvre et MAE Race menacée) est très variable d'une exploitation à l'autre du fait des différents statuts des éleveurs de chèvres pyrénéennes (exploitants agricoles, cotisants solidaires, ou non-affiliés à la MSA). **Par conséquent, les résultats présentés ne prennent pas en compte les primes.**

Ce référentiel s'appuie sur la description de **systèmes représentatifs des élevages existants** et présente une synthèse des résultats techniques et économiques envisageables en fonction des choix et pratiques mis en œuvre. **Il ne s'agit en aucun cas d'une moyenne de résultats observés dans les élevages enquêtés, ni des résultats du meilleur système.**

Pour chaque système sont détaillés :

- Un calendrier qui précise l'organisation annuelle de l'exploitation
- Un diagramme qui présente la dynamique du troupeau avec les prix de vente pratiqués pour chaque produit commercialisé
- Des encadrés qui détaillent les résultats techniques (nombre de chevreaux sevrés par mère, poids moyen des chevreaux de boucherie, etc...) et les principaux résultats économiques (dont le prix moyen des chevreaux vendus et la valorisation moyenne du lait transformé).

---

<sup>1</sup> L. Charras, 2012. *Mémoire de fin d'études. Actualisation du référentiel technico économique des élevages utilisant la Chèvre de race pyrénéenne.* Rapport téléchargeable sur le site [www.chevredespyrenees.org](http://www.chevredespyrenees.org)

### Définitions et indicateurs utilisés

Le **produit brut** par chèvre est calculé à partir de l'ensemble des ventes de l'atelier caprin (fromages, chevreaux de boucherie, réformes, reproducteurs).

*Exemple de calcul :*

*Produit brut allaitant = (Nb de réformes x Prix des réformes) + (Nb de chevreaux vendus pour l'élevage ou la boucherie x Prix moyen de tous chevreaux). Le résultat est divisé par le nombre de chèvres présentes.*

*Produit brut fromager = (Litrage transformé x Nb de chèvres ayant mis bas x Valorisation moyenne du litre de lait) + (Nb de réformes x Prix des réformes) + (Nb de chevreaux vendus x Prix moyen de tous chevreaux). Le résultat est divisé par le nombre de chèvres présentes.*

Les **charges opérationnelles** rassemblent plusieurs types de charges intermédiaires :

- Charges d'alimentation : achats de foin, de céréales (pour les adultes et éventuellement pour les jeunes), compléments minéraux ainsi que les frais relatifs à l'estive le cas échéant.
- Charges d'élevage : frais vétérinaires, paille, lait en poudre, contrôle laitier
- Charges liées à la SFP caprine
- Charges de transformation pour la viande de chevreau : frais d'abattoir, de découpe et conditionnement
- Charges de transformation fromagère : consommables, gaz, électricité, entretien, analyses
- Charges de commercialisation (fromages et chevreaux) : étiquettes, emballage, emplacement marché, publicité/communication, carburant, frais de livraison

La **marge brute** (hors primes) est la différence entre le produit brut et les charges opérationnelles. Cette marge brute est ramenée à la chèvre présente pour pouvoir comparer les différents systèmes.

Le **solde sur coût alimentaire** est la différence entre le produit brut et les charges d'alimentation, ramené à la chèvre présente.



## **DES SYSTEMES TRADITIONNELS DE TAILLE MODESTE**

### **Des pratiques traditionnelles, une conduite extensive et des rations simplifiées**

Les exploitations valorisant la race Chèvre des Pyrénées sont généralement des exploitations de petite taille situées dans la zone massif des Pyrénées. La quasi-totalité des SAU sont des prairies naturelles et dans la très grande majorité des élevages, les chèvres sortent tous les jours tout au long de l'année (excepté les jours de très mauvais temps ou lorsque la neige oblige au confinement dans la chèvrerie). Très économes, ces systèmes reposent sur une forte utilisation du territoire, notamment les parcours, les zones intermédiaires plus ou moins boisées, et les estives : 75% des allaitants et 44% des fromagers ont accès à des surfaces quasiment « illimitées » au moins trois mois dans l'année, ce qui le cas échéant permet de faucher les prairies et d'assurer l'autonomie fourragère de l'exploitation. Parmi les exploitations enquêtées, 60% des exploitations sont autonomes ou quasi autonomes pour le foin tandis que 14% n'en produisent pas du tout.

Quels que soient les systèmes considérés, l'herbe (sous forme de foin ou de pâturage) et les broussailles constituent la base de la ration alimentaire des troupeaux avec une complémentation à base de céréales et de légumineuses (maïs, triticale, orge, pois...). Pour certains élevages allaitants, le pâturage des communaux ou des estives tient une place prépondérante dans l'alimentation du cheptel puisque les bêtes y sont envoyées sans complémentation dès que la fonte des neiges le permet, et ce jusqu'au mois de décembre en fonction des conditions météorologiques.

Lorsqu'il est présent, l'équipement des élevages se réduit souvent à un tracteur et du matériel de fenaison, parfois ancien. La fauche est d'ailleurs souvent réalisée par un tiers (entreprise ou voisin). Chez les fromagers, la traite est fréquemment manuelle et se réalise au cornadis, sur quai de traite ou bien en liberté, sans que les bêtes ne soient attachées.

### **Une production mixte valorisée en circuits courts**

Race mixte, la chèvre des Pyrénées est élevée aussi bien pour la viande de ses chevreaux que pour son lait, transformé en fromage. La majorité des élevages (les deux tiers environ) sont des élevages allaitants qui valorisent la race pyrénéenne en commercialisant des chevreaux élevés sous la mère et abattus entre 2 et 8 mois. La race pyrénéenne est également valorisée au sein d'élevages fromagers. Bien que la production laitière des chèvres pyrénéennes soit modeste (de 200 à 550 kg de lait par lactation), son lait est riche en matière grasse et donne un fromage apprécié des consommateurs.

La commercialisation (viande comme fromages) se fait essentiellement en circuits courts : vente directe à la ferme, sur les marchés, en AMAP ou via des petits intermédiaires pour les fromages ; vente à des particuliers ou des restaurateurs pour la viande de chevreau, plus rarement à des négociants ou des coopératives.

### **Des éleveurs attachés à la race locale pour des troupeaux de petite taille**

Les troupeaux enquêtés dans le cadre de cette étude possédaient en moyenne une quarantaine de chèvres bien que des disparités existent (50 élevages enquêtés : 7 troupeaux avec moins de 20 chèvres ; 3 avec plus de 100 chèvres). Le choix de valoriser la race pyrénéenne est souvent un choix très motivé des éleveurs bien qu'à première vue et malgré sa rusticité, la race puisse paraître moins rentable que d'autres du fait d'une production laitière modeste et d'une croissance moins rapide. Lorsqu'on évoque avec les éleveurs les raisons de ce choix, c'est d'abord la volonté de conserver une race appartenant au patrimoine pyrénéen et faisant partie de son identité, qui est mise en avant.

- 61% des troupeaux étudiés sont conduits en race pure
- 23% des troupeaux étudiés sont conduits en race pure mais comptent en moyenne un tiers de chèvres croisées
- 16% des troupeaux étudiés présentent une majorité de chèvres des Pyrénées (60% de l'effectif) conduites avec d'autres races par choix ou par « sécurité » en phase d'installation (principalement alpines ou saanen)

44% des élevages enquêtés ont des chèvres des Pyrénées depuis plus de 20 ans (allaitants comme fromagers). La proportion des troupeaux récents est plus importante chez les éleveurs fromagers (un tiers d'entre eux se sont installés il y a moins de 5 ans) que chez les éleveurs allaitants (19% ont constitué leur troupeau il y a moins de 5 ans).

### **Des ateliers allaitants plutôt économes en main d'œuvre, des systèmes fromagers plus contraints**

Les systèmes allaitants sont relativement peu contraignants en terme de main d'œuvre et sont compatibles avec la pratique d'une autre activité. Les pics de travail se situent lors des mises bas, qui sont habituellement groupées sur quelques semaines en hiver, et éventuellement lors des travaux de fenaison. En été lorsqu'il est en estive, le troupeau ne nécessite qu'une surveillance hebdomadaire. Lorsque le système n'a pas recours à l'estive, les soins sont également allégés en été.

Pour les fromagers, la période de lactation et de transformation fromagère demande un travail d'astreinte important et incompressible auquel s'ajoute le temps de commercialisation qui est parfois conséquent. La période de tarissement à l'automne dure 2 à 4 mois et donne un peu de souplesse au système, tout comme la monotraite, assez courante pendant la 2<sup>ème</sup> moitié de la lactation dans les élevages de chèvres des Pyrénées, ainsi que le choix pour certains de laisser les chevreaux sous la mère pendant les premières semaines après la mise bas. Les travaux de fenaison constituent en outre un pic d'activité qui se superpose au reste.

### **Une pluriactivité conséquente et des exploitations diversifiées**

L'atelier chèvre des Pyrénées est rarement l'activité principale de l'éleveur :

Un peu plus de la moitié des éleveurs de chèvres des Pyrénées sont exploitants à titre principal sans autre revenu (44% des éleveurs allaitants et 67% des éleveurs fromagers). Dans ce cas, chez les allaitants, il existe toujours au moins un autre atelier au sein de l'exploitation (ovins ou bovins viande, équins...). C'est également assez fréquent chez les fromagers (diversification avec des bovins ou ovins lait le plus souvent).

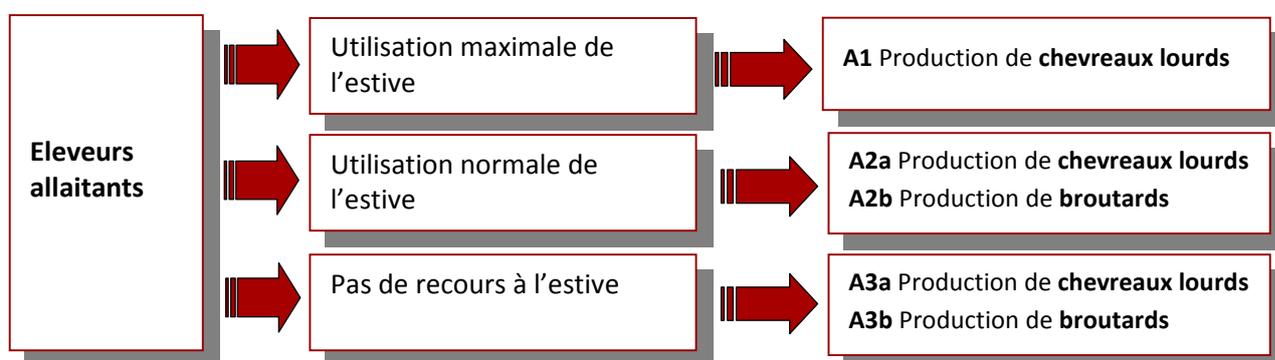
La pluriactivité (lorsque l'éleveur dispose d'un revenu non agricole) est courante et concerne 56% des éleveurs allaitants pour 33% des éleveurs fromagers. Chez les éleveurs allaitants, le revenu non agricole est le plus souvent le revenu principal. Pour la moitié environ de ces élevages pluriactifs, d'autres ateliers sont également présents sur la ferme (brebis, chevaux, ...).



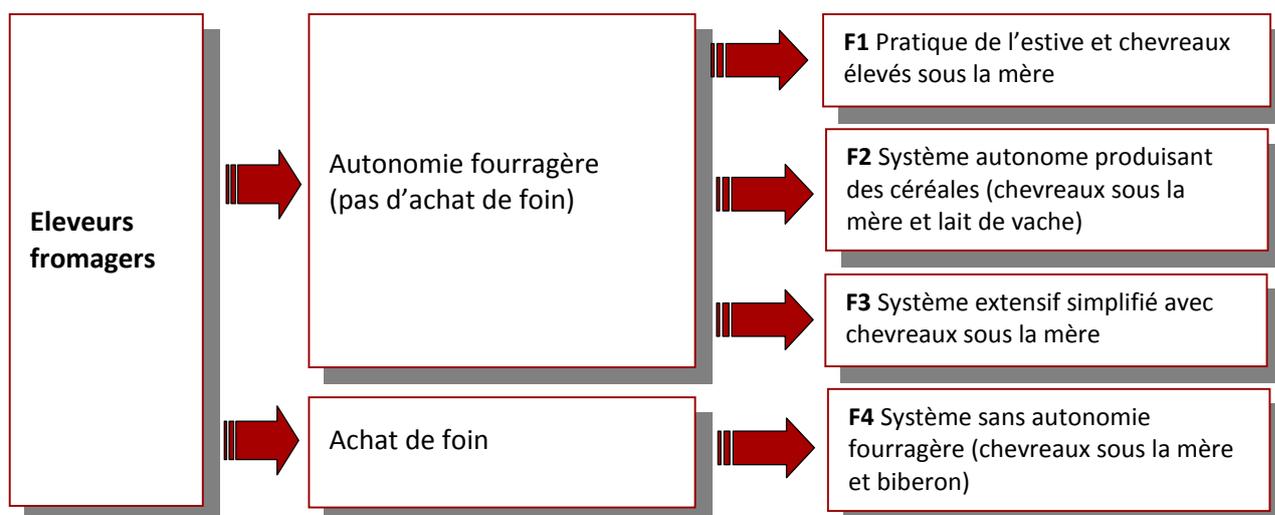
## **PRESENTATION DES SYSTEMES : UNE RACE MIXTE ET UNE GRANDE DIVERSITE D'ELEVAGES**

Comme évoqué précédemment, les élevages de chèvres des Pyrénées se divisent en deux grandes catégories d'exploitations en fonction de leur orientation principale :

La majorité des éleveurs sont des éleveurs allaitants dont les pratiques s'apparentent aux systèmes ovins viande. Il s'agit d'une spécificité de la race pyrénéenne au sein de la filière caprine métropolitaine. Ces élevages commercialisent des chevreaux élevés sous la mère qui sont abattus entre 2 et 5 mois (chevreaux lourds) ou à plus de 6 mois (chevreaux « broutards »). Les systèmes décrits ici se distinguent par leur utilisation de l'estive et par le type de chevreaux commercialisés. Principale évolution depuis 2007 : la complémentation hivernale s'est généralisée et rares sont aujourd'hui les éleveurs qui ne distribuent pas de céréales au moment des mises bas.



Les systèmes fromagers représentent environ 30% des élevages de chèvres des Pyrénées. Ils ont été distingués en fonction de leur organisation globale et de leur autonomie alimentaire. Depuis 2007 ; les pratiques des éleveurs ont évolué notamment en ce qui concerne la gestion des chevreaux, plus souvent nourris au biberon. Un nouveau système particulièrement extensif ou « simplifié » est également décrit (F3).



## **SYSTEMES ALLAITANTS**

### ***A1 – Système optimisant l'utilisation des estives et produisant des chevreaux lourds (troupeaux allaitants du Pays Basque)***

Dans ce type de système, l'atelier caprin vient en complément d'une autre activité, agricole ou non. On le retrouve au Pays Basque, où le climat est suffisamment doux pour pouvoir laisser les animaux dehors pendant neuf mois, sans aucune complémentation. Les animaux partent en estive dès le début de la pousse de l'herbe (mars-avril), et ne redescendent qu'aux premières neiges ou au début des mises bas (décembre-janvier). En estive, l'éleveur vient voir le troupeau une fois par semaine à une fois tous les quinze jours. De janvier à mars, les animaux pâturent des prairies naturelles et des parcours privés la journée et sont rentrés le soir en chèvrerie pour recevoir une complémentation en foin, en maïs et en luzerne déshydratée. Du foin de luzerne peut également être distribué. Pendant cette période hivernale, une à deux personnes s'occupent du troupeau, qui nécessite en moyenne deux heures par jour (un peu plus si quelques chevreaux sont élevés au biberon).

Les saillies se font en estives : soit les boucs sont laissés toute l'année avec les mères et les chevrettes de renouvellement, soit ils sont menés à part et rejoignent le troupeau de juin à octobre. Les chevrettes peuvent éventuellement mettre bas à un an.

Les mise-bas ont principalement lieu en janvier quand le troupeau est rentré, mais il arrive que certains chevreaux naissent avant. Ils sont alors fréquemment la proie de prédateurs comme le renard, ce qui explique un taux de mortalité de 18% chez les jeunes. Les chevreaux disposent de foin à volonté et restent enfermés quand les mères sortent sur les prairies et landes alentours. Ils sont parfois complémentés (avec les mêmes concentrés que les mères ou avec des aliments premier âge) mais cela affecte peu les charges alimentaires et ne permet pas un gain de poids réel pour les chevreaux. Ces derniers sont vendus vifs à un réseau de particuliers lors des fêtes de Pâques vers l'âge de trois mois pour un poids de 17kg vif en moyenne, pour la viande ou en tant que reproducteurs. Si la commercialisation ne pose généralement pas problème, la valorisation des chevreaux n'est pas toujours satisfaisante : Il arrive en effet fréquemment que les prix soient basés sur le cours de l'agneau dont la production est importante au Pays Basque (grand bassin de production de lait de brebis). Cependant, l'atelier est suffisamment économe pour que les éleveurs se contentent de prix moins rémunérateurs.

Le foin distribué est soit acheté, soit autoproduit. L'éleveur autonome en fourrage économise près de 7€ par chèvre sur les charges alimentaires par rapport à celui qui achète en totalité. Néanmoins, en raison de l'acidité du sol, il doit chauler les prairies fauchées (1 à 2ha) tous les 2 à 3 ans pour maintenir la production, ce qui entraîne une augmentation de 2€ des charges SFP affectées aux chèvres. Finalement, il ressort que l'autonomie fourragère permet d'augmenter la marge brute de 15%, soit un gain de 5€/chèvre. Cependant, faire les foin représente une quantité de travail importante : l'entraide et la main d'œuvre familiale sont déterminantes.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** ☺ : système économe et peu contraignant grâce à l'utilisation de parcours et d'estives (mais cela implique de maîtriser le troupeau pour éviter les conflits de voisinage)

**Faiblesses** ☹ : risque de prédation sur les chevreaux en montagne ; valorisation limitée de la viande de chevreau ; zones de parcours parfois difficiles d'accès pour l'éleveur.

**Remarques** : La production de broutards pourrait améliorer la marge brute de l'atelier. Cependant, il n'est pas certain qu'il existe un réel marché pour ce type d'animaux alors que la demande en chevreau est réelle à Pâques. De plus, le risque de perdre des chevreaux en estive est également à considérer car les disparitions d'animaux sont fréquentes (accidents voire vols). Une meilleure valorisation des réformes serait peut être à étudier, ainsi que l'augmentation du nombre de jeunes vendus comme reproducteurs.

## A1 Système optimisant l'utilisation des estives et produisant des chevreaux lourds (troupeaux allaitants du pays basque)

### Atelier Chèvre des Pyrénées

0,15 actif

40 chèvres pyrénéennes et 2 boucs pyrénéens

5 ha de prairies naturelles et de parcours sur l'élevage

Parfois 1 à 2ha de prairies fauchées pour couvrir les besoins en fourrages

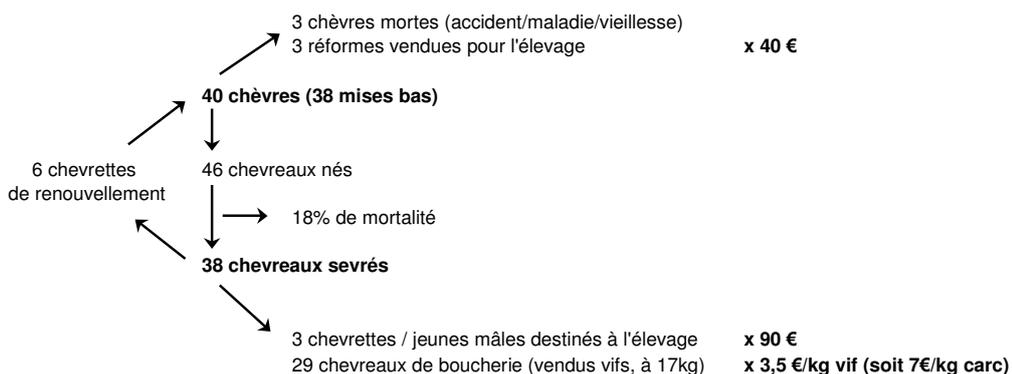
Valorisation de parcours privés ou communaux (zones intermédiaires et estives)

Variabilité observée :

moins de 0,25 actif

de 25 à 70 chèvres par troupeau

	Déc.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
<b>Calendrier d'élevage</b>		Mises bas			Vente chevreaux de 2 à 4 mois			Saillies			Vente chevrettes		
<b>1000 à 1400m d'altitude</b>	Estive ou Parcours de zones intermédiaires (surveillance hebdomadaire ou tous les 15 jours)												
<b>350 à 1000m d'altitude</b>	Parcours et/ou prairie et/ou chèvrerie												
<b>Calendrier fourrager</b>	Foin à volonté												
	Chèvres: 270 g/j (50% Maïs, 50% Luzerne déshydratée)												
	Chevreaux: 60 g/j (éventuellement aliments du commerce)												



#### Résultats techniques

Taux de fertilité	<b>95%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,20</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>0,95</b>
Renouvellement	<b>16%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>1 ou 2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>32 kg (dont 5kg destinés aux chevreaux)</b>
Poids moyen des chevreaux de boucherie (2 à 4 mois)	<b>17 kg vif (soit 8,5kg carc)</b>

#### Résultats économiques

Prix moyen de tous les chevreaux	<b>62 €</b>	
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>53 €</b>	
	<b>Non autonomes en foin</b>	<b>Autonomes en foin</b>
Charges d'alimentation /chèvre	<b>17 €</b>	<b>10 €</b>
Charges opérationnelles /chèvre	<b>25 €</b>	<b>19 €</b>
Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>36 €</b>	<b>43 €</b>
Marge brute de l'atelier caprin (hors primes)	<b>1 122 €</b>	<b>1 351 €</b>
Marge brute /chèvre	<b>28 €</b>	<b>34 €</b>

## **SYSTEMES ALLAITANTS**

### ***A2a – Système pratiquant l'estive et produisant des chevreaux lourds (Béarn et Hautes Pyrénées)***

Principalement situé dans les Hautes Pyrénées et le Béarn, ce type de système est mené en complément d'une autre activité, qu'elle soit agricole ou non. En général, au moins deux personnes de la même famille s'occupent d'un cheptel qui peut atteindre plus de 200 chèvres. La période hivernale est la plus contraignante ; mettre les animaux en estive permet de se dégager du temps en été puisque les animaux ne sont surveillés qu'une à deux fois par semaine pendant six mois.

Le troupeau valorise les estives de juin à fin novembre, jusqu'aux premières neiges. Les mères redescendent environ un mois avant les mise-bas, qui ont lieu en janvier et février. En dehors des estives, les chèvres pâturent tous les jours sur des prairies et parcours boisés (privés ou communaux). Elles sont rentrées le soir et reçoivent une ration à base de foin et de céréales (maïs ou orge), dont la quantité est variable d'un élevage à l'autre. Le troupeau est parfois enfermé lors des mise-bas. Le bâtiment n'est pas toujours adapté (granges anciennes, surface réduite) et une mauvaise ambiance dans la chèvrerie peut impacter le taux de mortalité des jeunes. Les chevreaux les plus faibles peuvent éventuellement être nourris avec du lait en poudre, ce qui entraîne un surcoût de 2€ par chèvre mais permet de limiter les pertes. Les chevreaux sont majoritairement élevés sous la mère et disposent de foin et de concentrés (maïs, orge ou aliments du commerce) pour favoriser leur croissance.

Les chevreaux sont vendus en tant que chevreaux lourds âgés de deux à quatre mois, pour la viande ou la reproduction, mais il reste parfois quelques chevreaux lors de la mise en estives. Ils partent alors avec les mères et sont autoconsommés ou vendus comme broutards à l'automne. Broutards et chevreaux lourds peuvent être vendus vifs, entiers ou découpés. Les principaux clients sont des habitués (famille, voisins...), des restaurateurs ou bien les membres de communautés portugaises ou maghrébines. Ces dernières peuvent également consommer une partie des chèvres de réforme. La valorisation est jugée satisfaisante au vu de la conduite du troupeau, mais les débouchés viennent parfois à manquer lorsque l'effectif du troupeau se fait plus conséquent.

Quelques hectares de prairies naturelles sont réservées à la fauche ce qui permet d'autoproduire tout le foin consommé. Les surfaces fauchées étant limitées, les éleveurs utilisent le fumier produit en chèvrerie et achètent des engrais pour améliorer leur rendement fourrager et assurer l'autonomie en fourrage de l'atelier. Ce surcoût n'est pas négligeable (6€ par chèvre). Les foins sont réalisés grâce à l'aide de parents ou en faisant appel à une entreprise de travaux agricoles.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** ☺ : *système autonome en fourrage, économe et peu contraignant grâce à l'utilisation de parcours et des estives (mais cela implique de maîtriser le troupeau pour éviter les conflits de voisinage)*

**Faiblesses** ☹ : *bâtiments anciens pas toujours adaptés ; zones d'estives parfois peu accessibles pour l'éleveur ; la conduite de grands troupeaux de chèvres n'est pas évidente sur les zones intermédiaires ; débouchés parfois difficiles à trouver notamment pour les troupeaux de grande taille.*

**Remarques** : *La vente de broutards pourrait améliorer la marge brute de l'atelier. Cependant, le débouché est plus délicat à trouver pour ce type d'animaux alors que la demande en chevreau est réelle à Pâques. De plus, le risque de perdre des chevreaux en estive est à considérer car les disparitions d'animaux sont fréquentes (accidents voire vols).*

## A2a Système pratiquant l'estive, avec vente de chevreaux lourds

### Atelier Chèvre des Pyrénées

0,2 actif

40 chèvres pyrénéennes et 1 à 3 boucs pyrénéens

3ha de prairies et parcours sur l'élevage

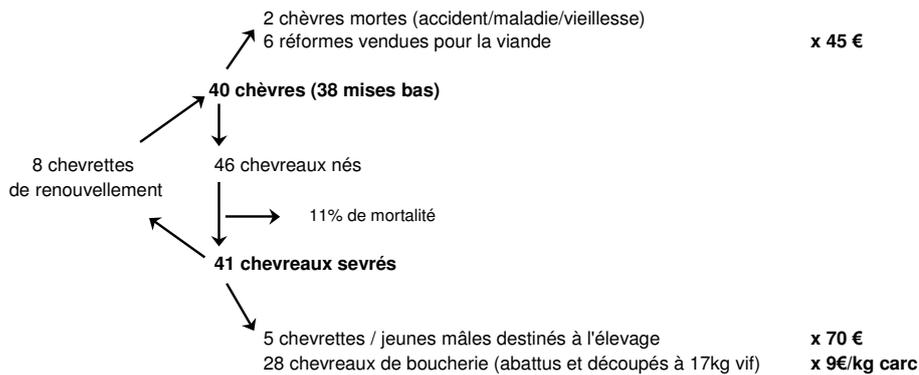
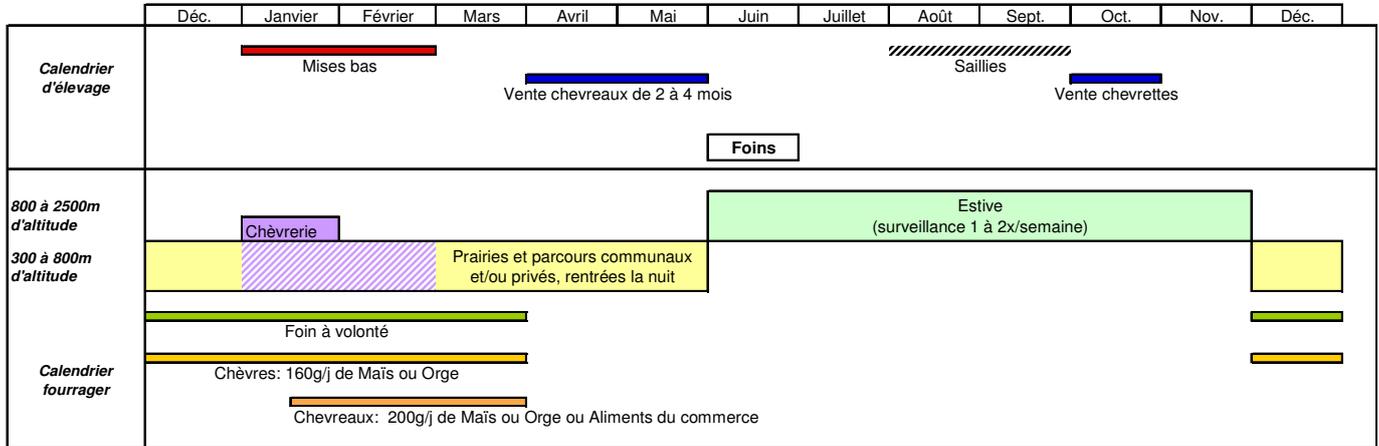
Autosuffisants en foin grâce à 2ha de prairies naturelles fauchées, où les chèvres ne pâturent pas

Valorisation de vastes communaux en zones intermédiaires et estives

Variabilité oservée:

0,15 à 1 actif

21 à 210 chèvres



Résultats techniques	
Taux de fertilité	<b>95%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,22</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>1,03</b>
Renouvellement	<b>20%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>1 ou 2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>34 kg (dont 15kg distribués aux chevreaux)</b>
Poids moyen des chevreaux de boucherie (2 à 3 mois)	<b>8,5kg carc</b>

Résultats économiques			
Prix moyen de tous les chevreaux	<b>76 €</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>10 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>69 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>35 €</b>
		Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>59 €</b>
		Marge brute caprine (hors primes)	<b>1 344 €</b>
		Marge brute /chèvre	<b>34 €</b>

## SYSTEMES ALLAITANTS

### **A2b – Système pratiquant l'estive et produisant des broutards (Hautes Pyrénées)**

Ce type de système, principalement rencontré en zone de montagne dans les Hautes-Pyrénées, est très proche du cas précédent. Dans ce système, les éleveurs produisent des broutards qui sont abattus à l'automne. Les chèvres et leurs petits partent en estive durant 6 mois de l'année et le système est autosuffisant en fourrage. Les surfaces disponibles par chèvre sont plus importantes que dans le système précédent ce qui donne une marge de manœuvre supplémentaire, bien que l'autonomie fourragère de l'exploitation soit fragile. L'atelier caprin comporte 26 à 50 chèvres pyrénéennes et peut être géré par un pluriactif ou un éleveur qui possède d'autres troupeaux viande, en général ovins ou bovins.

Les mise-bas ont majoritairement lieu en février, de manière à ce que les chevreaux soient suffisamment âgés pour suivre les mères en montagne où ils sont engraisés à moindre coût sans complémentation. Les jeunes mâles qui ne sont pas destinés à la reproduction sont castrés pour éviter d'éventuelles saillies en estive. Pendant les trois premiers mois, ils consomment du regain en chèvrerie. Il peut arriver que les jeunes soient complétés en maïs et aliments du commerce, pour être plus vigoureux lors du départ en estive. Cela représente un surcoût non négligeable par rapport au système décrit ci-contre (de l'ordre de 8 € par chèvre). La complémentation hivernale des mères est quant à elle plus importante que dans le système précédent mais les chèvres assurent une lactation plus longue.

Les broutards sont abattus et vendus à un réseau de particuliers à la descente d'estive. Les charges de transformation sont élevées parce que la viande est découpée et mise sous vide. Le niveau de valorisation reste intéressant car les chevreaux vendus sont plus lourds que dans le système décrit précédemment.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces ☺ :** *système autonome en fourrage, économe et peu contraignant grâce à l'utilisation de parcours et des estives (mais cela implique maîtriser un minimum le troupeau pour éviter les conflits de voisinage) ; valorisation intéressante de la viande de chevreau*

**Faiblesses ☹ :** *bâtiments anciens pas toujours adaptés ; zones d'estives parfois peu accessibles pour l'éleveur ; la recherche de débouchés est parfois nécessaire.*

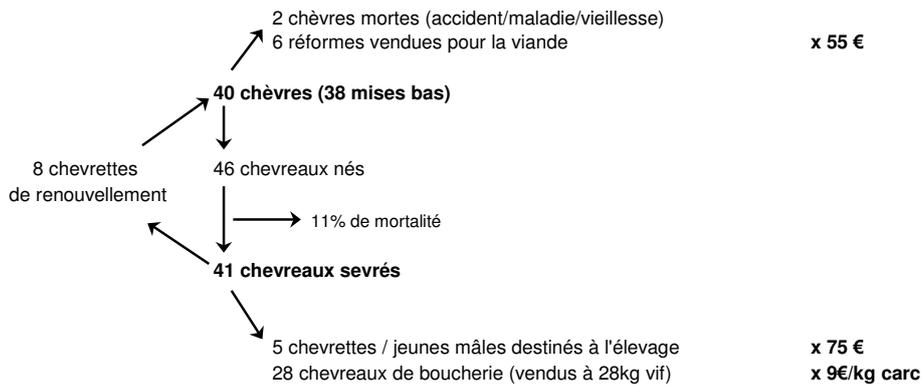
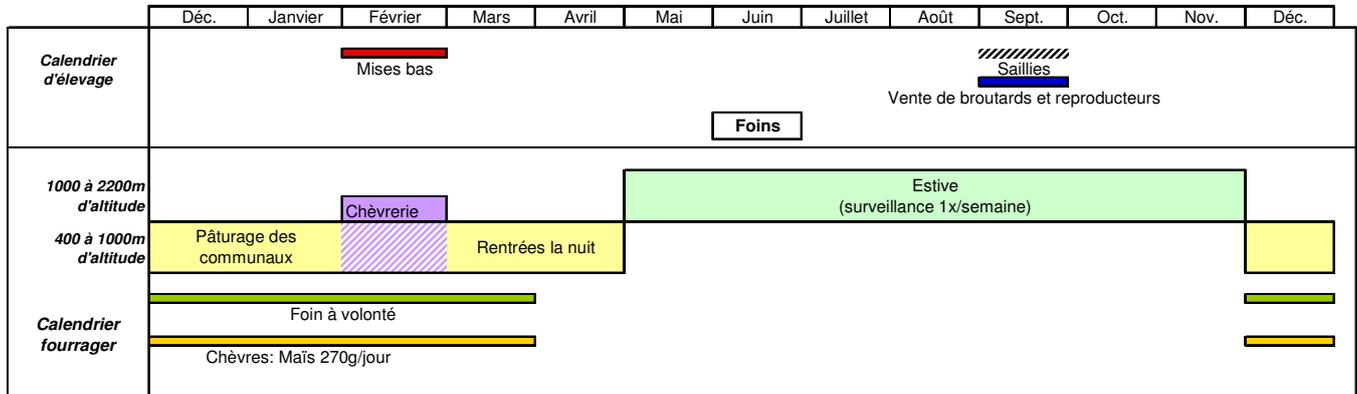
**Remarques :** *Il existe des élevages en Languedoc Roussillon qui produisent également des broutards mais dans des conditions bien différentes. Il s'agit de systèmes encore assez marginaux, c'est pourquoi ils ne sont pas décrits plus précisément. D'une part, les troupeaux y sont de grande taille puisqu'ils dépassent 100 têtes. D'autre part, les éleveurs ont à disposition de vastes parcours individuels (estives ou parcours privés) sur lesquels le troupeau pâture toute l'année. Les mises-bas sont parfois décalées pour répondre aux exigences du marché local (consommation traditionnelle de chevreau lors des fêtes de fin d'année ou à Pâques). La valorisation est d'ailleurs plus avantageuse que dans d'autres régions avec un prix moyen de 13€/kg carcasse, bien que le débouché ne soit pas toujours assuré. Les réformes sont aussi très bien valorisées via la fabrication de merguez et de civets. Les mises bas et la commercialisation des produits (viande ou produits transformés) constituent des pics de travail conséquents liés à la taille du troupeau, ce à quoi s'ajoute parfois la surveillance quotidienne du troupeau sur les parcours.*

## A2b Système pratiquant l'estive, avec vente de broutards

### Atelier Chèvre des Pyrénées

0,2 actif  
 40 chèvres pyrénéennes et 1 à 3 boucs pyrénéens  
 10ha de prairies et parcours sur l'élevage  
 2 ha de prairies fauchées qui assurent l'autonomie fourragère  
 Valorisation de communaux en zones intermédiaires et estives

**Variabilité :**  
 0,15 à 0,5 actif  
 26 à 50 chèvres par troupeau



Résultats techniques	
Taux de fertilité	<b>95%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,22</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>1,03</b>
Renouvellement	<b>20%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>32 kg</b>
Poids moyen des chevreaux de boucherie (5 à 7 mois)	<b>14 kg carc</b>

Résultats économiques			
Prix moyen de tous les chevreaux	<b>120 €</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>9 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>106 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>48 €</b>
		Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>97 €</b>
		Marge brute caprine (hors primes)	<b>2 327 €</b>
		Marge brute /chèvre	<b>58 €</b>

## SYSTEMES ALLAITANTS

### ***A3a – Système n’ayant pas recours aux estives et produisant des chevreaux lourds (plaine et piémont pyrénéen)***

Ce type de système est plutôt situé en plaine et en piémont. Les éleveurs sont des pluriactifs qui ont constitué une petite troupe de Pyrénéennes par passion pour la race. Une à deux personnes s’occupent de 10 à 30 chèvres et passent en moyenne deux heures par jour avec le troupeau lors du pic de travail en hiver. D’autres personnes viennent aider lors des travaux de fenaison.

Le troupeau pâture quasiment toute l’année sur des prairies et parcours boisés. En hiver, les animaux sont enfermés ou ont libre accès à la chèvrerie, dans laquelle ils reçoivent des céréales (maïs, orge, méteil et triticale souvent mélangés) ainsi que du foin et du regain en quantités variables selon les possibilités de pâturage à l’extérieur. Des prairies sont fauchées pour assurer l’autonomie fourragère du système. Ces troupeaux sont sensibles au parasitisme car la surface pâturée est limitée.

Les mise-bas ont lieu de janvier à février. Les chevreaux sont élevés sous la mère et reçoivent du foin et du regain. Les chevrettes de renouvellement sont complémentées pendant deux mois et demi avec des céréales ou des aliments complets achetés dans le commerce. La plupart du temps, elles sont ensuite laissées avec les mères sans être sevrées. Les boucs pouvant être toute l’année avec le troupeau, les mise-bas à un an ne sont pas rares. Les chevreaux quant à eux sont vendus à l’âge de trois mois comme chevreaux lourds pour la viande ou comme jeunes reproducteurs. Ce système présente de bons résultats techniques du fait d’un effectif de chèvres restreint permettant une attention plus soutenue aux animaux. Une partie des animaux (adultes et chevrettes) sont ainsi vendus comme reproducteurs pour d’autres élevages ce qui constitue un débouché assez rémunérateur.

La commercialisation des chevreaux de boucherie ne pose pas problème grâce à un réseau d’habités majoritairement des particuliers locaux (les chevreaux sont vendus vifs ou abattus, mais non découpés). La demande est d’ailleurs souvent supérieure à l’offre. Le niveau de valorisation est jugé satisfaisant : dans ce type de système, l’éleveur cherche avant tout à payer les charges liées au troupeau sans forcément avoir un objectif de revenu. Il est également fréquent que ces éleveurs allaitants traitent leurs chèvres pour leur consommation personnelle de lait et de fromage. Cette pratique n’est pas comptabilisée dans les indicateurs présentés mais constitue une contribution de l’atelier caprin à l’économie familiale.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** ☺ : *système autonome en fourrage ; les charges opérationnelles sont réduites ; la commercialisation des chevreaux est maîtrisée ; le troupeau fournit du lait et du fromage pour l’autoconsommation pendant quelques mois*

**Faiblesses** ☹ : *sensibilité au parasitisme liée aux surfaces disponibles*

**Remarques** : *La production de broutards est difficilement envisageable dans ce type de système du fait des surfaces disponibles pour le pâturage. C’est aussi la raison pour laquelle l’augmentation des effectifs de chèvres n’est pas forcément recherchée non plus. Le temps de travail que l’éleveur peut consacrer à cet atelier est de toute façon limité.*



## **SYSTEMES ALLAITANTS**

### ***A3b – Système n’ayant pas recours aux estives et produisant des broutards (plaine et piémont pyrénéen)***

Comme le système précédent dont il est très proche, ce système est souvent situé en plaine et piémont, principalement en Ariège et Haute Garonne. La principale différence réside dans le type de chevreaux commercialisés : ici les chevreaux sont vendus comme broutards à cinq mois et plus. Les animaux sont vendus vifs ou bien découpés sous vide et livrés en caissettes à des particuliers locaux, mais aussi à des communautés maghrébines, antillaises ou portugaises. En revanche, peu de jeunes sont vendus comme reproducteurs, et l'éleveur réforme peu car le troupeau est en phase de constitution (augmentation progressive des effectifs).

Le troupeau pâture sur quelques hectares de prairies ou de forêt de décembre à mars. Il dispose de parcours distincts à partir d'avril : ces ressources fourragères supplémentaires permettent d'élever plus longtemps les chevreaux. Les surfaces fauchables sont réduites mais elles assurent l'autonomie fourragère. Les animaux reçoivent également une complémentation en céréales supérieure à celle distribuée dans les autres systèmes allaitants, pour aider les mères à assurer une lactation plus longue. Un surcoût de 4,50€ par chèvre peut également s'ajouter si les chevreaux reçoivent des céréales en plus du foin pendant trois mois, pour favoriser leur croissance.

Les charges opérationnelles sont plus élevées que dans le système précédent à cause du coût de l'alimentation mais également des charges d'abattage et de transformation des chevreaux (carcasses plus lourdes, découpe et mise sous vide). La marge brute par chèvre est finalement inférieure à celle du cas précédent malgré un prix de vente des chevreaux relativement satisfaisant.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** 😊 : *système autonome en fourrage ; la commercialisation des chevreaux est maîtrisée (demande parfois supérieure à l'offre) ;*

**Faiblesses** ☹ : *sensibilité au parasitisme liée aux surfaces disponibles ;*

**Remarques** : *Ce système regroupe actuellement des éleveurs dont le troupeau est en cours de constitution. Les résultats économiques devraient donc s'améliorer avec la vente de reproducteurs (jeunes et adultes) et peut être avec une meilleure adéquation de la ration distribuée en fonction de la ressource fourragère extérieure (diminution possible des charges d'alimentation).*

### A3b Système n'ayant pas recours aux estives, produisant des broutards

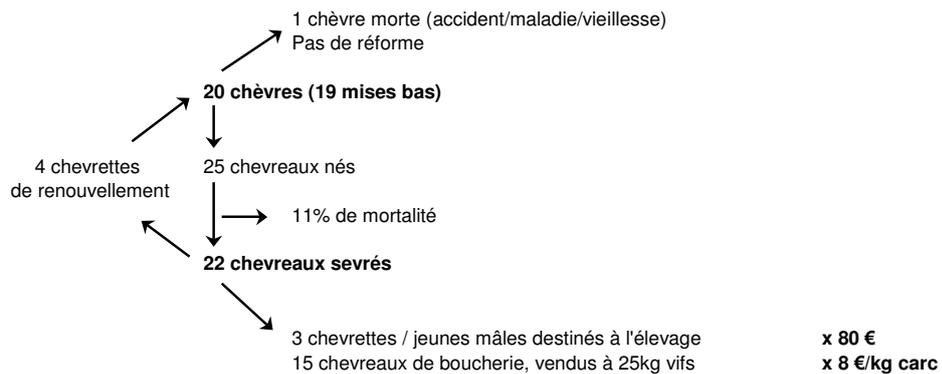
#### Atelier Chèvre des Pyrénées

0,15 actif  
 20 chèvres pyrénéennes et 2 boucs pyrénéens  
 25ha de prairies et parcours boisés sur l'élevage  
 Autosuffisance en foin (2,5 ha de prairie naturelle pâturée et fauchée)  
 Valorisation de prairies et parcours limités

#### Variabilité observée :

0,15 à 0,5 actifs  
 de 5 à 36 chèvres par troupeau

	Déc.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
<b>Calendrier d'élevage</b>			Mises bas							Saillies			
						Foins			Vente broutards et reproducteurs				
<b>250 à 800m d'altitude</b>			Parcours et/ou prairie et/ou chèvrerie						Parcours (surveillance plusieurs fois par semaine)				
<b>Calendrier fourrager</b>			Foin à volonté										
			Chèvres : 350 g/j de céréales										



Résultats techniques	
Taux de fertilité	<b>95%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,27</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>1,10</b>
Renouvellement	<b>20%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>42 kg</b>
Poids moyen des chevreaux de boucherie (4 à 6 mois)	<b>12,5 kg carc</b>

Résultats économiques			
Prix moyen de tous les chevreaux	<b>97 €</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>11 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>87 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>34 €</b>
	Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>76 €</b>	
	Marge brute caprine (hors primes)	<b>1 058 €</b>	
	Marge brute /chèvre	<b>53 €</b>	

## COMPARAISON DES SYSTEMES ALLAITANTS

La comparaison des systèmes allaitants valorisant la chèvre des Pyrénées amène quelques réflexions : tout d'abord, leur fonctionnement repose sur l'utilisation de parcours (le plus souvent hors SAU) qu'il s'agisse d'estives, de zones intermédiaires ou d'espaces privés et communaux. Ce point commun n'empêche pas une grande variabilité au sein de ces systèmes, notamment en ce qui concerne les stratégies de valorisation des chevreaux de boucherie et les choix de complémentation du troupeau qui en découlent. Ainsi, les éleveurs produisant des broutards sont ceux qui distribuent le plus de concentrés aux mères. Par contre ils complètent rarement les chevreaux contrairement aux producteurs de chevreaux lourds, ce qui lisse les charges alimentaires d'un système à l'autre.

Tableau récapitulatif des indicateurs pour les systèmes allaitants (résultats hors primes)

	<b>A1 Estive basque et chevreaux lourds</b>		<b>A2a Estive et chevreaux lourds</b>	<b>A2b Estive et broutards</b>	<b>A3a Chevreaux lourds sans estive</b>	<b>A3b Broutards sans estive</b>
<b>Nb d'actifs</b>	0,15		0,2	0,2	0,15	0,15
<b>Nb de chèvres</b>	40		40	40	20	20
<b>Estive</b>	oui		oui	oui	non	non
<b>Autonomie fourragère</b>	oui	non	oui	oui	oui	oui
<b>Poids vif des chevreaux vendus</b>	17kg		17kg	28kg	16kg	25kg
<b>Valorisation des chevreaux de boucherie</b>	7 €/kgcarc		9 €/kgcarc	9 €/kgcarc	9 €/kgcarc	8 €/kgcarc
<b>Valorisation moyenne des chevreaux (y compris reproducteurs)</b>	62 €		76 €	118 €	75 €	97 €
<b>Produit brut par chèvre (hors primes)</b>	53€		69€	106€	80€	87€
<b>Charges alimentaires par chèvre</b>	10€	17€	10€	9€	7€	11€
<b>Charges opérationnelles par chèvre</b>	19€	25€	35€	48€	21€	34€
<b>Marge brute par chèvre</b>	34€	28€	34€	58€	59€	53€
<b>Efficacité économique</b>	64%	53%	49%	55%	74%	61%
<b>Marge brute atelier</b>	1351€	1122€	1344€	2327€	1177€	1058€

Ce sont les systèmes A2b et A3a qui dégagent la meilleure marge brute par chèvre. Le premier (A2b) s'appuie sur une bonne valorisation des chevreaux vendus en tant que broutards, mais présente des charges opérationnelles importantes à cause de frais de transformation élevés (mise sous vide de la viande). Avec 40 chèvres il parvient cependant à dégager la meilleure marge brute. Le second (A3a) est particulièrement économe, tant au niveau des charges d'alimentation que des charges d'élevage ou de transformation. Allié à de bons résultats techniques et à une bonne valorisation des réformes et des chevreaux vendus pour l'élevage, ce système est le plus efficace, économiquement parlant.

Le système A1 quant à lui est pénalisé par le faible niveau de valorisation des chevreaux de boucherie ainsi que des réformes. Il est cependant intéressant car le temps de travail d'astreinte est réduit pour un troupeau de taille conséquente. La marge brute par chèvre est comparable au système A2a qui présente une meilleure valorisation des chevreaux mais des charges opérationnelles élevées en partie à cause des charges liées à la gestion des prairies qui nécessitent des intrants pour assurer

l'autonomie fourragère. L'intérêt de ce système est cependant de pouvoir potentiellement supporter des effectifs d'animaux conséquents, permettant d'augmenter la marge brute de l'atelier.

Le système A3b présente une marge brute par chèvre intermédiaire malgré la commercialisation de broutards de 25kg. Le niveau de valorisation de la viande, l'absence de réforme à vendre et des charges opérationnelles relativement importantes ne lui permettent pas encore de rattraper les résultats économiques du système A3a.

Outre une meilleure valorisation de la viande de chevreau et la sécurisation des débouchés existants, une réflexion sur la valorisation des chèvres en fin de carrière paraît pertinente pour améliorer le produit brut des élevages allaitants.



## SYSTEMES FROMAGERS

### ***F1 – Système autonome en fourrage, qui pratique l'estive et qui laisse les chevreaux sous la mère (système traditionnel Béarnais)***

Ce type de système que l'on retrouve principalement dans le Béarn, occupe environ deux personnes pour 30 à 100 chèvres sur une exploitation diversifiée, souvent certifiée Agriculture Biologique. Les Pyrénéennes viennent généralement en complément d'un autre atelier laitier/fromager qui peut atteindre 200 brebis ou une vingtaine de vaches. Le troupeau est composé à 100% de Pyrénéennes mais il existe aussi des troupeaux regroupant des Pyrénéennes et des Alpines. La pratique de l'estive permet de libérer les prairies pour la fauche et d'assurer ainsi l'autonomie fourragère de l'exploitation. Les travaux de fenaison représentent d'ailleurs un pic de travail, et la majorité des éleveurs ont recours à l'entraide ou à une entreprise de travaux agricoles.

En hiver, le troupeau sort tous les jours sur des prairies naturelles et des parcours et reçoit le soir en chèvrerie du foin et des céréales pour préparer les mises bas, qui ont lieu entre janvier et février. A la période des mises bas, les chèvres doivent parfois rester enfermées pendant plusieurs semaines si le siège de l'exploitation se trouve en montagne (jusqu'à 2 mois). La quantité de céréales distribuée reste modeste en début de lactation avec 300g de concentré par jour. Les animaux partent en montagne de juin à fin octobre. Les chèvres n'y reçoivent aucune complémentation, la végétation étant suffisamment riche pour couvrir leurs besoins.

Les chevreaux sont laissés sous la mère et reçoivent aussi du foin. Ils sont vendus vifs à Pâques, en tant que chevreaux de lait d'un à deux mois, à une clientèle de particuliers. Le choix de laisser les chevreaux sous la mère relève le plus souvent d'une volonté de se simplifier le travail pendant les premières semaines de lactation et de réguler la production de lait transformé. Les chevrettes de renouvellement disposent éventuellement de céréales après le départ des chevreaux de boucherie. Elles partent avec les mères en montagne ou sont élevées séparément jusqu'au départ en estive l'année suivante (les boucs étant en permanence avec le troupeau, il n'est pas rare que les chevrettes de l'année soient saillies).

La traite ne commence réellement qu'en avril. Il s'agit le plus souvent d'une traite manuelle. Les chèvres peuvent être en liberté ou attachées (au cornadis ou en caisse à traire). A la ferme, l'éleveur transforme le lait en fromages lactiques ; en estive, la traite continue avec une transformation sur place en tommes, pures ou mixtes (avec du lait de vache ou de brebis). Les fromages sont vendus en direct, à la ferme ou sur les marchés, parfois via des AMAP. Sauf exceptions, la pratique de l'estive impose la fabrication de tommes pour des raisons technologiques et logistiques (transport). Cependant, dans ce système, la valorisation des tommes est moins intéressante que celle des lactiques (1,50 €/L contre 2,70 €/L) bien que la commercialisation ne pose pas problème.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** ☺ : *système autonome en fourrage et économe ;*

**Faiblesses** ☹ : *système exigeant en main d'œuvre (traite manuelle, transformation fromagère, contraintes liées à l'estive incluant un éventuel gardiennage) ; sensibilité du troupeau au parasitisme liée aux surfaces disponibles sur l'exploitation ; valorisation du lait limitée*

**Remarques** : *Au vu des conditions d'élevage, le niveau de valorisation des fromages et des chevreaux paraît relativement faible et pourrait être relevé sans perte de clientèle avec une communication adaptée, ce d'autant plus que la commercialisation ne semble jamais être un problème.*

# F1 Système autonome en fourrage, qui pratique l'estive (système traditionnel béarnais)

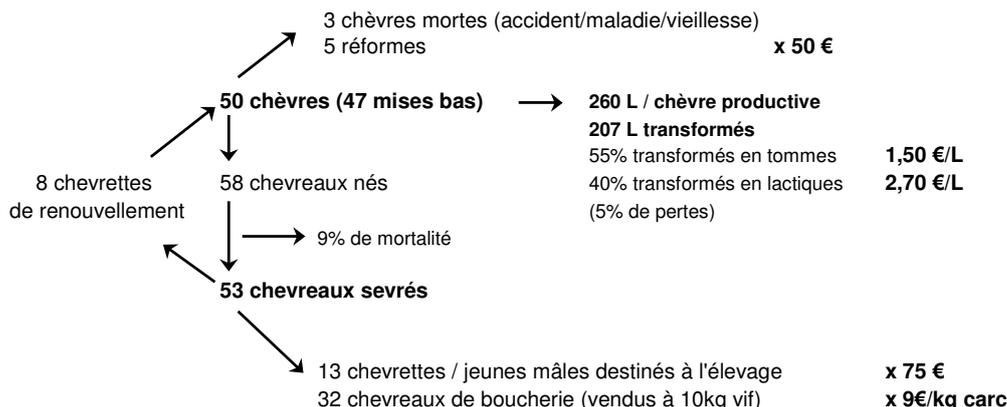
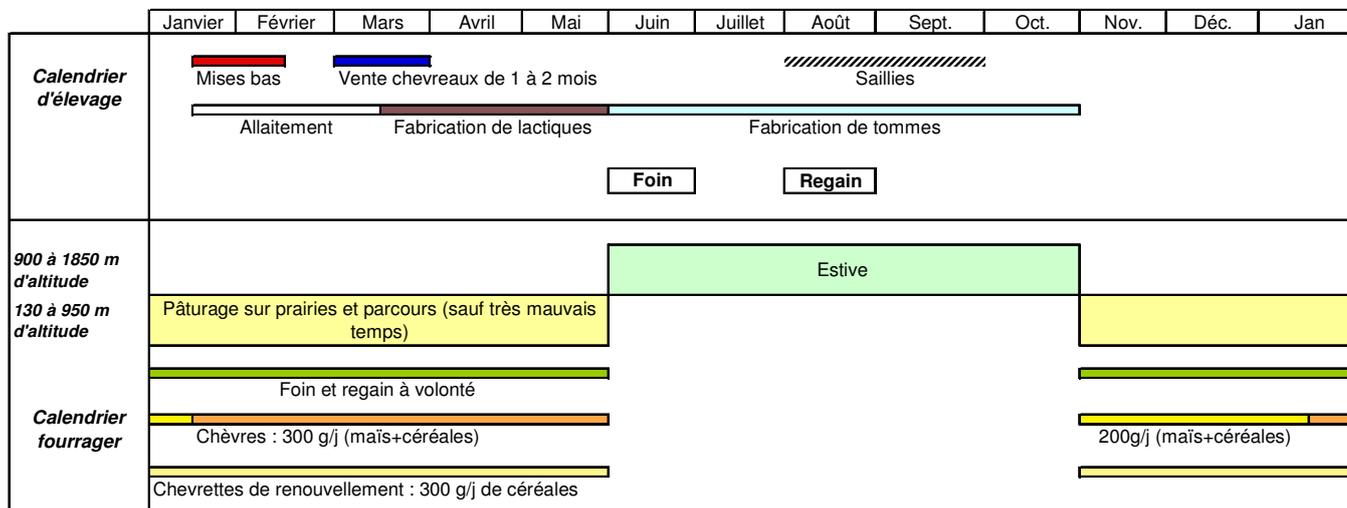
## Atelier Chèvre des Pyrénées

1 actif  
 50 chèvres pyrénéennes et 1 à 3 boucs pyrénéens  
 10ha de prairies et parcours boisés  
 Autonome en foin  
 Valorisation de prairies naturelles, de parcours et d'estives

## Variabilité du système :

0,8 à 1,5 actifs  
 30 à 100 chèvres

**Vente :** vente à la ferme, AMAP ou marchés, réseau de particuliers



### Résultats techniques

Taux de fertilité	<b>93%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,23</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>1,06</b>
Renouvellement	<b>16%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>1 ou 2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>74 kg</b> (dont 18kg pour les chevrettes de renouvellement)
Lactation moyenne	<b>260 L</b>
Poids moyen des chevreaux de boucherie (1 à 2 mois)	<b>5 kg carc</b>

### Résultats économiques

Valorisation moyenne du lait transformé	<b>1,91 €/L</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>22 €</b>
Valorisation moyenne des jeunes vendus	<b>54 €</b>	Charges de transformation/chèvre	<b>11 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>424 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>62 €</b>
Solde sur coût alimentaire /chèvre		<b>401 €</b>	
Marge brute caprine (hors primes)		<b>18 099 €</b>	
Marge brute /chèvre		<b>362 €</b>	

## **SYSTEMES FROMAGERS**

### ***F2 – Système autonome en fourrage et produisant des céréales (chevreaux élevés sous la mère et au lait de vache)***

Ce type de système occupe environ une personne pour 20 à 60 chèvres et se situe en zone de piémont ce qui rend possible la production de céréales. La charge de travail liée à l'atelier caprin est conséquente : l'éleveur fait d'ailleurs appel à une entreprise de travaux agricoles pour ce qui concerne les cultures (méteil, céréales).

Le troupeau pâture toute l'année sur des parcours boisés et des prairies naturelles. Ces dernières sont fauchées et couvrent les besoins en fourrage. Les bêtes sont rentrées le soir en chèvrerie, et reçoivent du foin et un mélange de protéagineux et de céréales. 60% des concentrés sont produits sur l'exploitation. L'autre partie est achetée à un prix relativement élevé puisqu'elle doit être issue de l'agriculture biologique, l'atelier étant généralement certifié bio. Ce système est sensible au parasitisme car la surface pâturée est limitée.

Les mise-bas ont lieu de janvier à mars. Les chevreaux sont habituellement laissés sous la mère, sauf certains mâles et les jumeaux qui sont élevés au lait de vache (cela concerne environ la moitié des chevreaux présents). Celui-ci est produit par quelques vaches laitières présentes sur la ferme, qui permettent également de produire des tommes mixtes ou pures pour diversifier la gamme de fromages commercialisés. Donner du lait de vache produit sur la ferme aux chevreaux permet également de les commercialiser en bio, tout en réservant le lait de chèvre pour la transformation fromagère.

La traite des chèvres commence dès la mise bas même si pendant les premières semaines, ce sont les chevreaux qui consomment presque tout le lait. La traite est manuelle, avec ou sans quai de traite. La quasi-totalité du lait est transformé en divers lactiques vendus pour moitié sur les marchés, et pour l'autre moitié à la ferme, via des AMAP ou des magasins spécialisés. La commercialisation ne pose pas problème, mais les charges afférentes sont assez élevées parce que les marchés et les magasins spécialisés peuvent être éloignés du siège de l'exploitation. La valorisation du lait est intéressante mais reste équivalente à celles des systèmes en agriculture conventionnelle.

Les chevreaux de boucherie sont commercialisés en tant que chevreaux de lait vers l'âge de deux mois, et vendus découpés à des particuliers via les mêmes circuits que les fromages. La valorisation de la viande est satisfaisante puisque le prix de vente atteint 14 €/kg carcasse. Des jeunes reproducteurs sont également vendus au sevrage (vers 2 mois). Les chevrettes de renouvellement quant à elles, sont sevrées à trois mois et sont élevées séparément. Elles reçoivent une complémentation en céréales pour faciliter leur croissance et ne rejoignent troupeau que l'année suivante pour une première mise-bas à deux ans.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** ☺ : *système autonome en fourrages (et pour une partie des céréales) ; bonne valorisation de la viande de chevreau et des jeunes reproducteurs*

**Faiblesses** ☹ : *système exigeant en main d'œuvre (traite manuelle, transformation fromagère, commercialisation, gestion des surfaces en cultures) ; sensibilité du troupeau au parasitisme liée aux surfaces disponibles sur l'exploitation ; élevage des chevrettes parfois délicat*

**Remarques** : *Ce système présente une bonne maîtrise de ses approvisionnements et de sa commercialisation. Il reste cependant fragile du fait de la charge de travail et de la pression parasitaire qui peut affaiblir le troupeau (le taux de mortalité des adultes est d'ailleurs important). La valorisation du lait reste moyenne alors que l'exploitation est certifiée AB : une augmentation du prix de vente des fromages est peut être envisageable.*

## F2 Système autonome en fourrage produisant des céréales

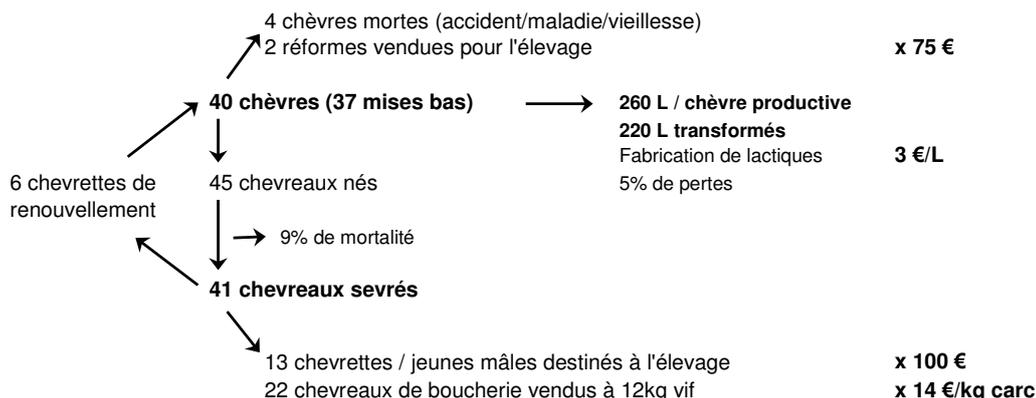
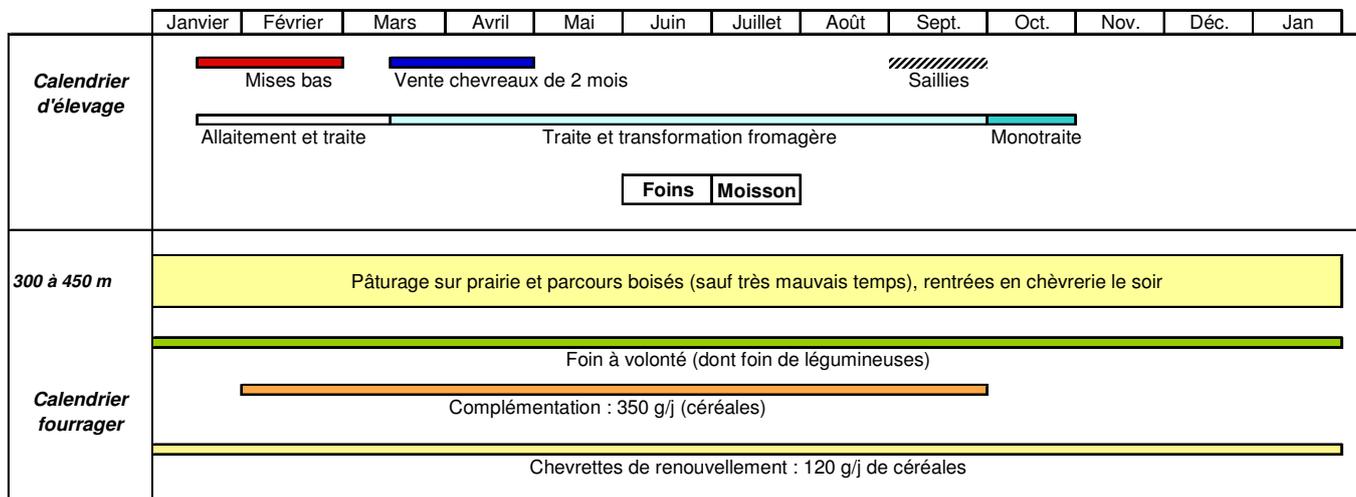
### Atelier Chèvre des Pyrénées

1 actif  
 40 chèvres (100% de race pyrénéenne); 1 bouc pyrénéen  
 11ha de prairies et parcours boisés  
 5ha de prairies naturelles fauchées assurant l'autonomie fourragère  
 0,8ha de céréales, permettant de produire 60% des céréales distribuées

### Variabilité :

1 à 1,5 actifs  
 20 à 60 chèvres par troupeau

**Vente :** marchés, AMAP, vente à la ferme



Résultats techniques	
Taux de fertilité	<b>93%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,23</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>1,02</b>
Renouvellement	<b>15%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>110kg</b> (dont 5kg pour les chevrettes de renouvellement)
Lactation moyenne	<b>260 L</b>
Poids moyen des chevreaux pour la viande (2 mois)	<b>6 kg carc</b>

Résultats économiques			
Valorisation moyenne du lait transformé	<b>2,85 €/L</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>16 €</b>
Valorisation moyenne des jeunes vendus	<b>90 €</b>	Charges de transformation /chèvre	<b>11 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>662 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>68 €</b>
		Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>646 €</b>
		Marge brute caprine (hors primes)	<b>23 789 €</b>
		Marge brute /chèvre	<b>595 €</b>

## **SYSTEMES FROMAGERS**

### ***F3 – Système extensif simplifié autonome en fourrage et qui laisse les chevreaux sous la mère***

Ce type de système est peu fréquent. Localisé en montagne, il s'appuie sur la rusticité et le caractère mixte de la race. Un troupeau de 20 à 65 chèvres est conduit par plusieurs personnes sur une exploitation diversifiée (maraîchage, arbres fruitiers, atelier vaches laitières, ...). Certains éleveurs peuvent également être pluriactifs.

Les animaux valorisent toute l'année des prairies et des parcours de taille parfois étendue. Le système est autonome en fourrage grâce à la fauche de prairies de montagne. De décembre jusqu'à la pousse de l'herbe, les chèvres reçoivent aussi une ration à base de foin ainsi qu'une petite complémentation en céréales. Les jeunes ne reçoivent aucun concentré.

Le bouc est laissé avec les mères et les chevrettes de renouvellement toute l'année. Les chevrettes sont donc mises à la reproduction dès la première année bien que peu d'animaux mettent bas à un an ce qui explique un faible taux de fertilité. Les mises-bas ont lieu entre février et mars. Le taux de mortalité des jeunes est légèrement plus élevé que dans les autres systèmes (mort d'un des jumeaux issu de naissance double le plus souvent). Tous les chevreaux sont laissés sous la mère jusqu'à l'âge de trois mois, et sont autoconsommés ou vendus vifs à des particuliers (famille, voisins...) voire à des maquignons si les débouchés sont moins évidents. La valorisation des chevreaux de boucherie est relativement modeste à 8 €/kg carcasse.

Bien que la traite (manuelle et sans quai de traite) commence rapidement après les mises bas, le litrage transformé est faible dans les premiers mois car les jeunes consomment une grande partie du lait produit. La production laitière des mères est d'ailleurs inférieure à celle des autres systèmes essentiellement du fait d'un faible niveau de complémentation.

Le lait est transformé en lactiques et l'essentiel des ventes se fait ainsi sur sept mois, principalement sur les marchés. Les éleveurs peuvent dans certains systèmes utiliser les circuits de commercialisation d'autres productions de l'exploitation, comme les fruits et légumes. Même si le produit dégagé est réduit, la marge brute est correcte car ce type de système simplifié est très économe ce qui limite les charges opérationnelles. Les éleveurs sont globalement satisfaits de cet atelier complémentaire qui participe à la cohérence de leur exploitation (complémentarité des produits vendus sur la ferme, production de fumier pour l'activité maraîchage et arboriculture).

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces ☺ :** *système autonome en fourrage et économe ; système relativement peu exigeant en main d'œuvre si les bêtes n'ont pas besoin d'être gardées sur les parcours*

**Faiblesses ☹ :** *mortalité des adultes et des jeunes liées aux conditions d'élevage ; faible production laitière des mères ; valorisation modeste de la viande de chevreaux pourtant élevés sous la mère*

**Remarques :** *Bien que ce soit le plus souvent un choix de l'éleveur, les conditions d'élevage sont assez rudes et affaiblissent les animaux ce qui impacte le niveau de production et la mortalité. Une augmentation des rations distribuées pourrait amener de meilleurs résultats techniques à rentabilité égale. Cette amélioration permettrait aussi à ce système d'augmenter sa marge brute grâce à la vente de reproducteurs (jeunes ou adultes).*

### F3 Système extensif simplifié autonome en fourrage

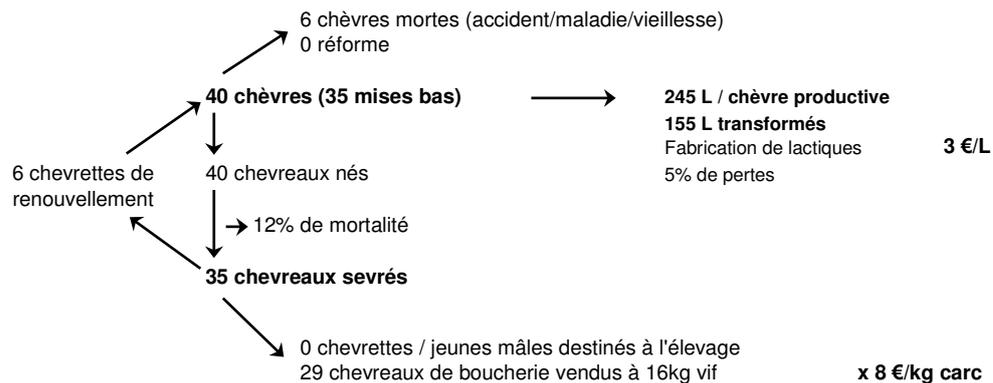
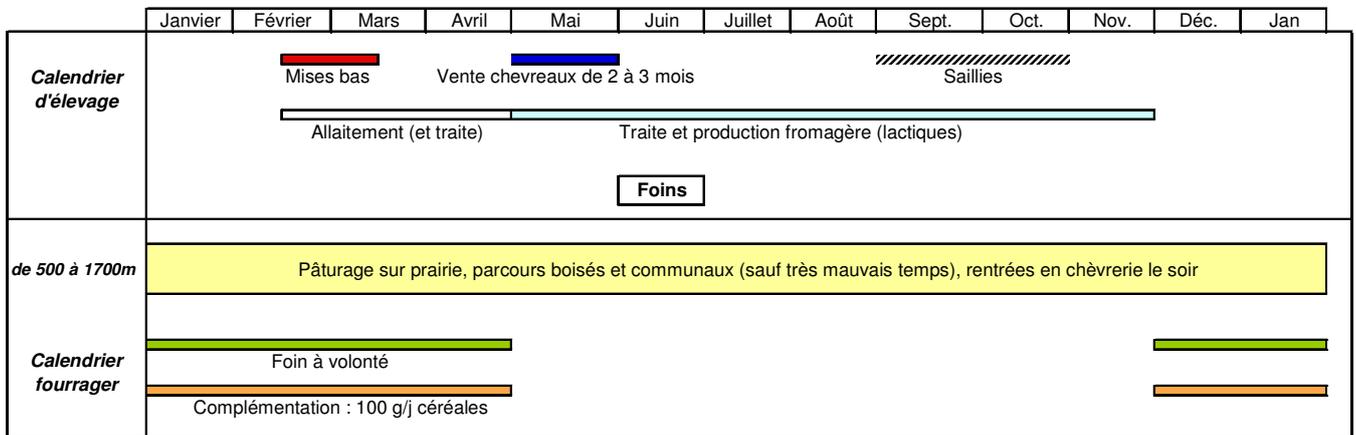
#### Atelier Chèvre des Pyrénées

0,5 actif (sans le gardiennage éventuel)  
 40 chèvres (90% de Pyrénéennes); 1 à 2 boucs pyrénéens  
 18ha de prairies et parcours boisés pâturés toute l'année  
 4ha de prairies naturelles fauchées qui assurent l'autonomie fourragère  
 Valorisation de surfaces privées ou communales en zones intermédiaires

#### Variabilité :

**0,5 à 1 actif**  
**20 à 65 chèvres par troupeau**

**Vente :** marchés, vente à la ferme



Résultats techniques	
Taux de fertilité	<b>87%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,15</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>0,87</b>
Renouvellement	<b>15%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>1 an</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>15kg</b>
Lactation moyenne	<b>245L</b>
Poids moyen des chevreaux pour la viande (3 mois)	<b>8 kg carc</b>

Résultats économiques			
Valorisation moyenne du lait transformé	<b>2,85 €/L</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>6 €</b>
Valorisation moyenne des jeunes vendus	<b>64 €</b>	Charges de transformation /chèvre	<b>7 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>432 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>24 €</b>
		Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>427 €</b>
		Marge brute caprine (hors primes)	<b>16 347 €</b>
		Marge brute /chèvre	<b>409 €</b>

## SYSTEMES FROMAGERS

### **F4 – Système sans autonomie fourragère (chevreaux élevés sous la mère et au biberon)**

Ce type de système situé en montagne ou dans le piémont, occupe une à deux personnes, sur un troupeau de 20 à 70 chèvres, composé de 70 à 100% de Pyrénéennes. La charge de travail est importante, d'autant plus que les chèvres sont souvent gardées sur des parcelles boisées quelques heures dans la journée. Dans ce système, l'autonomie fourragère n'est pas atteinte : quelques hectares sont fauchés en juin, ce qui permet de couvrir environ 40% des besoins en fourrage. Les éleveurs concernés assurent jusqu'à 70% de leurs besoins en foin, mais il arrive aussi qu'aucune surface ne puisse être destinée à la fauche, auquel cas la totalité des fourrages est achetée pour un surcoût de 15 €/chèvre par rapport au système décrit ci contre.

Les animaux pâturent toute l'année sur une quinzaine d'hectares de prairies et de parcours boisés clôturés. Les chèvres sont rentrées tous les soir en chèvrerie où elles sont complémentées en foin et en céréales. La ration est souvent composée de maïs, seul ou en mélange avec de l'orge, de l'avoine et/ou du pois. C'est le seul système où les animaux sont complémentés toute l'année bien que la ration soit diminuée lors du tarissement. Les chevrettes de renouvellement reçoivent parfois une petite quantité de concentrés en complément du lait de la mère pour favoriser leur croissance, mais ce n'est pas systématique (le surcoût est d'environ 2€ de charges alimentaires par chèvre).

Les mise-bas se déroulent en février pour pouvoir vendre les chevreaux à Pâques. Les boucs sont élevés séparément du troupeau, et ne retrouvent les chèvres que d'août à octobre. Dans ce système, les chevrettes sont laissées sous la mère durant deux mois tandis que les mâles sont nourris au lait en poudre pendant sept semaines. Lorsque c'est possible, il arrive que ces derniers soient élevés au lait de vache ce qui permet une économie de 3€ par chèvre. Les chevreaux de boucherie sont abattus entre 1 et 3 mois, et vendus découpés sous vide auprès d'une clientèle de particuliers. Il peuvent éventuellement être commercialisés via des maquignons qui les collectent vivants avec une valorisation nettement inférieure que dans le cas décrit ici.

La traite est souvent manuelle et débute progressivement au fur et à mesure que les chevreaux sont séparés des mères. Le lait est en général transformé en une large gamme de lactiques, plus rarement en tommes. Les fromages sont vendus en direct, sur les marchés, à la ferme et/ou via des AMAP, dont les clients achètent parfois de la viande de chevreau. Les marchés étant généralement éloignés de l'élevage, les charges de commercialisation sont élevées.

#### **Forces et faiblesses du système :**

**Forces** ☺ : *bonne maîtrise de la commercialisation des produits*

**Faiblesses** ☹ : *l'autonomie fourragère n'est pas assurée ; système exigeant en main d'œuvre (traite manuelle, transformation fromagère, commercialisation, gardiennage du troupeau et/ou gestion des parcs clôturés) ; sensibilité du troupeau au parasitisme liée aux surfaces disponibles sur l'exploitation ; élevage des chevrettes parfois délicat*

**Remarques** : *Ce système regroupe actuellement nombre d'éleveurs récemment installés et dont l'exploitation n'a pas encore atteint un « rythme de croisière ». Les charges alimentaires sont élevées car le troupeau reçoit une complémentation toute l'année et parce que l'éleveur doit acheter du foin (à hauteur de 23 €/chèvre). C'est un handicap que l'éleveur essaie de compenser en mettant des chevreaux au biberon pour transformer plus de lait avec une valorisation plus rémunératrice. Étonnamment, en pyrénéennes, on ne rencontre pas d'élevages de ce type autonomes en foin. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette observation : manque de main d'œuvre et/ou de prairies de fauche (notamment chez les jeunes installés), choix de limiter les investissements en matériel, localisation des exploitations en montagne où la fauche est difficile.*

## F4 Système sans autonomie fourragère

### Atelier Chèvre des Pyrénées

1 actif

40 chèvres (90% de race pyrénéenne); 1 à 3 boucs pyrénéens

12ha de prairies et parcours boisés

2ha de prairies naturelles fauchées permettant de produire 40% des besoins en fourrages

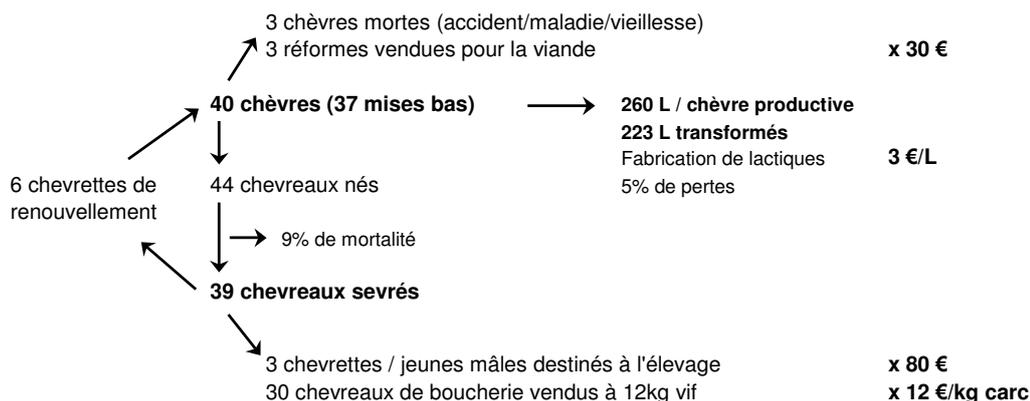
Variabilité :

1 à 1,5 actifs

20 à 70 chèvres par troupeau

Vente : marchés, à la ferme, AMAP

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Jan
<b>Calendrier d'élevage</b>													
<b>0 à 1100m</b>	Pâturage sur prairies et parcours boisés (sauf très mauvais temps), rentrées en chèvrerie le soir												
<b>Calendrier fourrager</b>	Foin à volonté (dont foin de légumineuses)												
	Complémentation : 350 g/j (maïs+céréales)										200g/j (maïs+céréales)		
	Chevrettes de renouvellement : 120 g/j de céréales												



#### Résultats techniques

Taux de fertilité	<b>93%</b>
Nb de chevreaux nés par mère	<b>1,2</b>
Nb de chevreaux sevrés par mère	<b>0,98</b>
Renouvellement	<b>15%</b>
Age de 1ère mise bas	<b>2 ans</b>
Concentré /chèvre (Kg)	<b>121 kg</b> (dont 7kg pour les chevrettes de renouvellement)
Lactation moyenne	<b>260 L</b>
Poids moyen des chevreaux pour la viande (2 mois)	<b>6 kg carc</b>

#### Résultats économiques

Valorisation moyenne du lait transformé	<b>2,85 €/L</b>	Charges d'alimentation /chèvre	<b>60 €</b>
Valorisation moyenne des jeunes vendus	<b>73 €</b>	Charges de transformation /chèvre	<b>11 €</b>
Produit brut /chèvre (hors primes)	<b>651 €</b>	Charges opérationnelles /chèvre	<b>119 €</b>
		Solde sur coût alimentaire /chèvre	<b>590 €</b>
		Marge brute caprine (hors primes)	<b>21 255 €</b>
		Marge brute /chèvre	<b>531 €</b>

## COMPARAISON DES SYSTEMES FROMAGERS

La comparaison des systèmes fromagers valorisant la chèvre des Pyrénées n'est pas évidente car ce sont des systèmes aux fonctionnements relativement distincts, du fait des contraintes rencontrées par les élevages et des opportunités d'approvisionnement fourrager. Par rapport au cas type « Caprin fromager de montagne - Sud Ouest » décrit par les Réseaux d'Élevage, ce sont tous des systèmes économes bien que la marge brute dégagée par chèvre soit nettement inférieure. C'est la moindre production laitière de la race pyrénéenne qui est à l'origine de cette différence. On peut nuancer cet état de fait en soulignant l'hétérogénéité des troupeaux de chèvres des Pyrénées en terme de production laitière : si le niveau de lactation moyen retenu ici est de 260 L/lactation (sauf pour le système F3), certains troupeaux atteignent une moyenne de plus de 400 L/lactation pour des charges opérationnelles analogues, notamment dans les systèmes F2 et F4. D'autre part, la marge brute par actif est au final assez comparable.

Tableau récapitulatif des indicateurs pour les systèmes fromagers présentés et comparaison avec un système caprin fromager pâturant (Aquitaine et Midi Pyrénées)<sup>1</sup>. Résultats hors primes.

	<b>F1 Transhumant diversifié</b>	<b>F2 Presque autonome</b>	<b>F3 Extensif diversifié</b>	<b>F4 Achat de foin</b>	<b>Caprins fromagers spécialisés<sup>1</sup></b>
<b>Nb d'actifs</b>	1	1	0,5	1	2
<b>Nb de chèvres</b>	50	40	40	40	52
<b>Estive</b>	oui	non	non	non	non
<b>SAU caprine</b>	10ha	11ha	18ha	12ha	10ha
<b>Autonomie fourragère (% de foin autoproduit)</b>	oui	oui	oui	non (40%)	non (63%)
<b>Litrage transformé par chèvre</b>	207L	220L	155L	223L	615L
<b>Valorisation du L de lait</b>	1,91 €/L	2,85 €/L	2,85 €/L	2,85 €/L	1,80 €/L
<b>Valorisation moyenne des chevreaux</b>	54€	90€	64€	73€	6€
<b>Produit brut par chèvre (hors primes)</b>	424€	662€	432€	651€	1 108€
<b>Charges alimentaires par chèvre</b>	22€	16€	6€	60€	122€
<b>Charges transformation et commercialisation par chèvre (fromage)</b>	16€	22€	14€	19€	69€
<b>Charges opérationnelles par chèvre</b>	62€	68€	24€	119€	254€
<b>Marge brute par chèvre</b>	362€	595€	409€	531€	864€
<b>Marge brute pour 1000L</b>	1 757€	2 705€	1 639€	2 350€	1 405€
<b>Efficacité économique</b>	85%	90%	95%	82%	78%
<b>Marge brute atelier</b>	18 099€	23 789€	16 347€	21 255€	44 928€

C'est le système F2 qui dégage la meilleure marge brute par chèvre grâce à son autonomie alimentaire mais aussi grâce à la bonne valorisation du lait et des chevreaux. Le système F4 quant à lui, est handicapé par ses charges alimentaires relativement importantes. Celles-ci restent cependant

<sup>1</sup> Caprins fromagers spécialisés – Ration à base de pâture et foin (achat de foin de luzerne et de concentrés ; production du foin de prairies naturelles) – Vente directe et à des intermédiaires. Publication des Réseaux d'Élevage. Collection Références. Institut de l'Élevage, 2012

inférieures à celles du système décrit par les Réseaux d'Élevage où les chèvres sont nourries à hauteur de 900g de concentrés par jour. Bien que le système F3 ne dégage pas une forte marge brute, il faut souligner qu'il est particulièrement économe en main d'œuvre. Enfin, on constate que c'est le système F1 qui dégage la marge brute par chèvre la moins élevée, du fait d'une valorisation du litre de lait assez faible. A noter : ce sont les systèmes diversifiés (plusieurs productions au sein de l'exploitation) qui présentent les marges brutes par chèvre les moins importantes.



Le fait de laisser les chevreaux sous la mère dans les troupeaux à vocation fromagère est assez spécifique à la race pyrénéenne. Généralement dans les systèmes fromagers caprins, les chevreaux sont en effet collectés par des engraisseurs au cours des premières semaines. Le tableau ci-dessous confronte les pratiques des éleveurs de chèvres des Pyrénées à un calcul économique basé sur une hypothèse de vente des chevreaux et des reproducteurs à 8 jours (dans cette hypothèse, les chevrettes de renouvellement continuent à être élevées sous la mère). **Il ne s'agit en aucun cas d'encourager les éleveurs à vendre leurs chevreaux à 8 jours** (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours possible) mais de prendre du recul sur la valorisation des chevreaux dans les systèmes décrits.

**Projection du gain de marge brute réalisé dans l'hypothèse où les chevreaux sont vendus à 8 jours (le prix de vente retenu est de 2 €/kg vif pour les chevreaux de boucherie et 20€/tête pour les reproducteurs) ; les chevrettes de renouvellement sont élevées sous la mère.**

	<b>F1 Transhumant diversifié</b>	<b>F2 Presque autonome</b>	<b>F3 Extensif diversifié</b>	<b>F4 Achat de foin</b>
	<b>Systèmes décrits ci-avant (chevreaux élevés à la ferme)</b>			
<b>Poids vif des chevreaux de boucherie</b>	10 kg	12 kg	16 kg	12 kg
<b>Valorisation des chevreaux de boucherie</b>	9 €/kg carc	14 €/kg carc	8 €/kg carc	12 €/kg carc
<b>Valorisation moyenne des chevreaux</b> (y compris reproducteurs)	54€	90€	64€	73€
<b>Marge brute par chèvre</b>	362€	595€	409€	531€
	<b>Hypothèse de vente des chevreaux à 8 jours</b> <b>(le supplément de lait est transformé en lactiques)</b>			
<b>Supplément de lait transformable par chèvre ayant mis bas</b>	35L	18L	68L	20L
<b>Marge brute supplémentaire</b>	44 €/chèvre (+12%)	- 6 €/chèvre (-1%)	124 €/chèvre (+30%)	29 €/chèvre (+5,5%)

On constate au travers du système F2, qu'il est tout à fait possible de valoriser les chevreaux nourris sous la mère (quelques uns sont nourris au lait de vache) sans perte de marge brute par rapport à l'option « vendre les chevreaux à 8 jours et transformer directement le lait ». Cela nécessite bien entendu de pouvoir vendre les chevreaux à bon prix. **Il convient donc de réaliser ce calcul comparatif au cas par cas dans les exploitations qui réfléchissent à cette question, en prenant en compte les éléments de commercialisation (est il possible de vendre les chevreaux à 8 jours et à quel prix ? les clients sont ils au rendez vous en début de lactation pour acheter du fromage ?) et de gestion du temps de travail (l'éleveur peut il démarrer la traite, la transformation et la commercialisation dès la mise bas ?).**

Il existe une marge de progrès pour les systèmes fromagers valorisant la race pyrénéenne : elle tient pour certains à une meilleure valorisation des produits commercialisés, mais aussi à une progression du niveau de lactation moyen des animaux (à charges d'alimentation égales). Dans ce domaine, plusieurs pistes d'améliorations techniques sont à étudier car il semble que les chèvres n'expriment pas toujours leur potentiel de production. Divers facteurs entrent en jeu dont la maîtrise de l'élevage des chevrettes, la maîtrise du parasitisme, l'optimisation de l'offre fourragère (en quantité et en qualité – les parcours boisés ou embroussaillés paraissant à ce titre les plus adaptés à la race), et les possibilités de gardiennage sur parcours (pour maximiser l'ingestion). Un travail de sélection au sein des troupeaux est également nécessaire, notamment chez les éleveurs installés depuis peu, dans le but de favoriser la quantité et la qualité du lait produit et/ou la rusticité des animaux.







*La chèvre de race pyrénéenne est une chèvre autochtone à poil long, qui peuplait traditionnellement toute la chaîne, du haut Conflent aux Pyrénées-Atlantiques, où elle était réputée pour ses aptitudes laitières. Ses effectifs ont fortement régressé au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, suite à l'exode rural et à la concurrence des races sélectionnées (Alpines, Saanen). Considérée comme pratiquement disparue dans les années 80, la race compte à ce jour environ 3700 chèvres pyrénéennes (données 2012), réparties d'est en ouest sur la chaîne pyrénéenne.*

*Créée en 2004, l'association La Chèvre de race pyrénéenne a pour but la sauvegarde de la race Chèvre des Pyrénées, sa défense et sa promotion, la relance de sa production et son développement. L'objectif à terme est de permettre aux producteurs du Massif de vivre de la chèvre de race pyrénéenne en activité principale ou dans le cadre d'ateliers de diversification.*

**A destination des éleveurs comme des techniciens et des institutionnels, ce référentiel technico-économique se veut un support de réflexion sur la valorisation de la race Chèvre des Pyrénées tant pour la production de chevreaux que pour la transformation fromagère. Il s'appuie sur des enquêtes technico-économiques réalisées dans les élevages qui utilisent la race pyrénéenne dans le massif des Pyrénées. Ces enquêtes, ainsi que la valorisation des données, ont été réalisées en 2012 par Léa Charras, élève ingénieur de l'INP-ENSAT, dans le cadre d'un stage de fin d'études.**



Association la Chèvre de race pyrénéenne  
32 avenue du Général de Gaulle - 09000 Foix  
Tél : 05.61.02.14.19  
asso.chevre.pyr@free.fr  
<http://www.chevredespynes.org>

*Document réalisé avec le soutien financier de*

